



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DES POSTES, TÉLÉGRAPHES ET TÉLÉPHONES

L'Administration des Postes française met en vente à partir du 20 mars 1954, à l'occasion de la Journée du Timbre, un timbre-poste à l'effigie de Lavallette, Directeur Général des Postes sous le Premier Empire.

CARACTÉRISTIQUES DE CE TIMBRE

Valeur : 12 francs + 3 francs

Couleurs { vert mousse
 { brun foncé

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par PIEL

Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)

Le timbre traditionnellement émis à l'occasion de la Journée du Timbre avait été en 1953 consacré à l'un des derniers surintendants de l'ancien régime, le comte d'Argenson; celui de la Journée 1954 représente le premier Directeur général d'un service devenu définitivement et complètement un monopole d'État : Antoine Lavallette (orthographe attestée par sa propre signature), nommé ensuite Conseiller d'État et à qui Napoléon, avec la particule, conféra le titre de comte.

Né à Paris en 1769 d'une famille modeste, destiné d'abord à l'état ecclésiastique qu'il abandonne bientôt pour le droit, puis l'armée, Antoine Lavallette, comme tant d'autres, gagne rapidement des galons et en 1796 est désigné pour remplir les fonctions d'aide de camp auprès de Bonaparte, alors dans toute sa gloire de chef victorieux de l'armée d'Italie : événement décisif qui devait orienter toute sa carrière. Bonaparte trouve en lui non seulement un officier courageux, mais aussi un ami d'une fidélité à toute épreuve et d'un sens politique avisé. Il le prend sous sa protection, le marie à une nièce de Joséphine, lui confie de nombreuses missions diplomatiques secrètes, et lui demande enfin de prendre la direction générale des Postes, charge très importante et très délicate.

En effet l'extension territoriale constante de l'Empire, l'organisation gouvernementale, les méthodes même de travail de Napoléon, seul juge de toute décision importante, tout concourt à faire du service postal — rapide et efficace — un des rouages indispensables de la vie de l'État. Travaillant en liaison étroite avec l'Empereur, Lavallette restera à la tête des Postes jusqu'à la chute finale de l'Empire : il met sur pied le service des estafettes pour assurer le transport des dépêches depuis les points les plus reculés de l'Europe, service très utile dont il déclare dans ses « Mémoires » qu'il fut « un des éléments des succès impériaux ». Mais Lavallette a encore une mission plus délicate : il a la haute main sur le « fameux bureau du secret » reconstitué sous le Directoire et qui prit une si grande extension sous l'Empire. Dans cette tâche Lavallette sut toujours concilier sa fidélité totale à l'Empereur avec une retenue pleine de dignité. « Sa position élevée le rendit maître des secrets de famille, la politique n'osa lui faire une loi de les violer. »

Lavallette reste à l'écart sous la première Restauration, souhaite le retour de Napoléon et lorsqu'il apprend la nouvelle du débarquement de Provence, puis la randonnée triomphale de Grenoble à Fontainebleau, va reprendre possession de son bureau de Directeur général, quelques heures avant l'arrivée de Napoléon. Usurpation de fonctions, inculpation de conspiration, autant de faits qui lui vaudront une condamnation à mort en 1816. On sait comment le dévouement de sa femme, la complicité d'amis et de militaires anglais lui permirent d'échapper à l'exécution et de gagner l'étranger. L'imagerie populaire a souvent reproduit cette scène... Lavallette obtint en 1822 des lettres de grâce et put ainsi achever sa vie en France auprès de sa femme, que tant d'événements dramatiques avaient privée peu à peu de raison... Il mourut en 1830, au moment même où les Bourbons restaurés connaissaient à leur tour l'exil définitif.